

SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE OUAGADOUGOU SUR LE DIALOGUE DES RELIGIONS ET DES CULTURES

Rapport de l'atelier N°2

Les travaux de l'atelier N°2 ont porté sur le thème général : « médias et sociétés » avec deux sous thèmes : 1) « rôle des médias dans le dialogue des cultures et des religions » ; puis, 2) « impact des TIC sur la diversité culturelle et la conflictualité en Afrique ».

Les travaux de la commission se sont déroulés de 09 heures 30 mn à 12 heures 45 minutes sous la présidence de Madame le Pr. Germaine Kouméalo ANATE.

Trois communications données respectivement par : le Pr. Serge Théophile BALIMA, monsieur ZIDA Aboubackr, Directeur général des Editions « SIDWAYA » et monsieur SIGUE Boureime Jérémie, Fondateur des Editions « le PAYS », ont été enregistrées.

SYNTHESE DES COMMUNICATIONS

Communication N°1

La première, livrée par le Pr. Serge Théophile BALIMA, a abordé le rôle des médias dans le dialogue des cultures et des religions. Le Pr. BALIMA constate d'entrée que, aujourd'hui, nul ne peut se passer des médias. Ensuite, il pose sa réflexion sur trois questionnements :

- ✓ Les médias sont-ils des acteurs du dialogue interculturel face aux puissances de l'hégémonie culturelle dans la mondialisation?

- ✓ Les médias sont-ils des vecteurs du dialogue interreligieux dans ce monde d'intolérance montante?
- ✓ Les médias sont-ils des porteurs de morale et d'éthique qui manquent tant à notre humanité ?

1. Les médias sont-ils des acteurs du dialogue interculturel ?

En réponse à cette interrogation, le communicateur retient que :

- ✓ Les médias sont des produits des rapports de forces culturelles nés du chambardement de l'économie, de la politique et des lois funestes du marché. Il n'y a donc pas d'un côté les médias et de l'autre la culture.
- ✓ Le dialogue interculturel, dans un tel contexte, s'opère dans une effervescence politico-sociale où des multitudes d'individus, de groupes et d'acteurs idéologiques se disputent un ordre culturel dont les fondements sont dictés par la volonté de puissance et la recherche de l'hégémonie dans la définition des normes culturelles. Cet affrontement des volontés au niveau des Etats et groupes de pression multiformes n'est pas cohérent avec l'idée de dialogue interculturel.

- ✓ Enfin, le Pr. BALIMA nous fait observer que le dialogue interculturel ne peut se faire sans un accompagnement des médias devenus des enjeux de pouvoirs, de tous les pouvoirs. Ce qui amène les médias, à verser dans des convergences construites qui traduisent un rapport de force médiatique et non le reflet fidèle des cultures et sociétés contemporaines. Ces pratiques nous exposent à un contrôle uniforme des esprits.

2. Les médias sont-ils des vecteurs du dialogue interreligieux ?

Nous vivons dans un monde toujours relatif à parfaire, à corriger sans cesse, dans un combat perpétuel pour la paix et la justice affirme le Pr. BALIMA. Les religions traditionnelles et celles révélées ont pour dénominateur commun la défense et l'illustration de la morale reconnue comme la boussole universelle devant guider la conduite des sociétés humaines. Les médias en ce qui les concerne, doivent :

- ✓ contribuer à faire progresser les valeurs de vertus, de tolérance et de respect de la personne humaine ;
- ✓ s'investir dans un processus de tolérance religieuse qui passe aussi par la tolérance des opinions contraires ;
- ✓ promouvoir l'éthique dans les relations internationales ;
- ✓ défendre le droit de la personne humaine dans les Etats ;

- ✓ soutenir la prise en compte de la morale dans les rapports entre Etats pour que le realpolitik ne soit pas amoral.

Les médias sont invités à observer la prudence nécessaire dans leurs analyses. Il s'agit d'éviter de tomber dans le piège fatal d'un conflit entre pouvoir religieux et pouvoir médiatique. Le respect mutuel des positions de chacun est la pierre angulaire sur laquelle reposent les rapports entre médias et autorités religieuses. Les médias fonctionnent, en effet, dans ce mythe de l'information qui libère, éduque et émancipe le citoyen.

3. Les médias sont-ils des porteurs de morale et d'éthique dont le monde a tant besoin ?

En montrant, en dévoilant les injustices de par le monde, les médias participent à ce grand mouvement citoyen où les méchants finissent par être punis et les injustices réparées. Cette conviction se trouve dans l'impératif de transparence auquel aspirent les sociétés démocratiques. Pour ce faire, il faut que socialement et politiquement nos médias favorisent la prise de décision de l'acteur citoyen en connaissance de cause et en toute liberté.

En tant que force essentielle de la société civile, les médias peuvent contribuer à davantage de justice sociale en incitant

les citoyens à participer au processus de la bonne gouvernance qui impose transparence, équité et responsabilité à tous les niveaux.

Si l'optimisme est permis, le communicateur retient que :

- ✓ que les hommes politiques ne sont pas idéaux
- ✓ que la plupart des journalistes se trompent sans arrêt sur leurs appréciations des dirigeants et de la paix ;
- ✓ que les intellectuels s'égarerent et vivent souvent en contradiction avec leurs propos ;
- ✓ que les scientifiques se prostituent pour des laboratoires et pour des retombées financières ;
- ✓ que les universitaires se haïssent les uns les autres dans la recherche de la paix et de la tolérance.

La finalité de l'action des acteurs des médias étant d'instaurer une culture de la paix, la Pr. BALIMA nous situe sur le sens de ce concept. Si l'on se réfère à la culture de la paix définie par les Nations Unies, elle est, précise-t-il : « un ensemble de valeurs, attitudes, comportements et modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs racines par le dialogue et la négociation entre les individus, les groupes et les Etats (résolutions des Nations Unies A/RES/52/13 ».

EN GUISE DE CONCLUSION

Pour que la paix et la non-violence prévalent, il faut agir sur les consciences, les esprits et les comportements des citoyens. Sur ce terrain, l'apport de la communication et de l'éducation est essentiel parce qu'il s'agit de promouvoir des valeurs, des comportements et des modes de vie qui vont dans le sens de la résolution pacifique des conflits.

Le Pr BALIMA nous invite surtout, à faire du dialogue interculturel et interreligieux une pratique constante, afin de stigmatiser la mauvaise gouvernance, les normes sociales rétrogrades, de prévenir et gérer les conflits en évitant tout recours à la force comme moyens de résolution des différends.

Communication N°2

La communication de monsieur ZIDA, Directeur général des Editions « SIDWAYA » s'est voulu pragmatique. M ZIDA a partagé avec les participants, ce que fait sa rédaction chaque jour pour contribuer au « mieux vivre ensemble » au Burkina ; au dialogue interreligieux ; à la paix sociale.

Ainsi, un desk a été créé pour mieux prendre en charge cette thématique. Chaque année, systématiquement, quatre numéros spéciaux du quotidien sont édités : à Noël, à la Pâques, à la Tabaski, au Ramadan.

Pour éviter les travers dans le traitement des sujets sensibles comme la religion, les journalistes sont encouragés à produire

surtout dans le genre compte rendu et à éviter les genres commentaires. Et les journalistes imprégnés des réalités de chaque religion sont commis à la rédaction des différents articles.

Une grande rubrique « Invité de la rédaction » reçoit les grandes personnalités. A ce jour, des représentants de toutes les grandes confessions religieuses y ont pris la parole.

Communication N°3

La dernière communication sur le thème « rôle des médias dans le dialogue des cultures et des religions » a été livrée par monsieur SIGUE Boureime Jérémie, Fondateur des Editions « le Pays ».

Pour monsieur SIGUE, culture et religion sont deux concepts indissociables. La culture étant un ensemble de valeurs matérielles et immatérielles propres à une communauté humaine et la religion, dont le support est la foi, est le carburant qui fait mouvoir l'homme dans son rapport avec ce qu'il considère comme force sacrée supérieure dont il est la créature. Privé de sa culture et de sa religion, l'homme se retrouve tragiquement nu, sans repère, dans toute son animalité, désacralisé.

Le fanatisme, le rejet ou la dévalorisation de l'autre secrètent les prémices de la mésestente qui accouche de

l'explosion ; voire, la conflictualité. Les guerres de religion en Europe en sont une illustration.

Aujourd'hui, affirme M SIGUE, plus qu'hier, face à la montée des périls qui ont pour noms : extrémisme religieux, populismes politiques, fanatismes, les médias ont une sorte de mission sacrée, voire divine. Une mission qui les exhorte à la construction de la citoyenneté internationale, à la compréhension entre les peuples, à l'édification et au renforcement dans l'esprit des hommes de la valeur théologique de la paix.

Afin que les médias ne soient pas des instruments horribles de destruction, il est indispensable de former les journalistes ; notamment à travailler dans le respect de la déontologie et de l'éthique de leur métier. Sans doute, le monde serait-il meilleur si l'éthique, la déontologie, la bonne foi constituent la pierre philosophale, le sceptre totémique du journaliste ! s'exclame Monsieur SIGUE. Chaque journaliste doit prendre conscience, chaque instant de sa mission : contribuer à bâtir un monde plus juste, par le rejet de l'intolérance et du fanatisme religieux avec pour objectif humaniste final de fendre, de briser leur armure. Par son travail, le journaliste doit magnifier l'interculturalité, célébrer le vivre ensemble, inciter à la paix, contribuer au progrès social.

Le champ du mal est vaste mais l'optimisme est permis car il y a une prise de conscience sur l'indispensable dialogue des cultures et des religions au plan mondial. Ainsi, il a été créé, entre 1975 et 2013, une trentaine de commissions à travers le monde pour promouvoir le dialogue, la justice, la vérité, la réconciliation.

Malgré la complexification du contexte par l'avènement d'Al Qaïda, de l'Etat islamique et la prolifération des extrémismes politiques, la presse peut et doit mener sa part de combat contre l'extrémisme. Et monsieur SIGUE constate que ce combat ne sera pas de tout repos au regard des moyens de communication, des moyens logistiques, financiers dont disposent leurs soutiens.

Ce n'est pas demain la veille que ce combat contre tous les extrémismes prendra fin ; et, d'ailleurs, prendra-t-il jamais fin, si l'on se réfère à l'histoire, s'inquiète Monsieur SIGUE, qui nous rappelle une cruelle vérité : le dialogue des cultures et des religions ne peut être fécond s'il occulte la pauvreté, l'ignorance et l'utilisation politique des religions.

ECHANGES

Les échanges qui ont suivi ont permis, dans cette logique, d'approfondir la réflexion et de s'interroger, si les religions aujourd'hui, ne sont pas prises en otage par les intérêts économiques et politiques. Les participants ont, de façon consensuelle, constaté l'importance indéniable et le caractère indispensable du dialogue dans la vie des individus, dans la vie des peuples, dans la dynamique sociale en général.

Ils ont appelé à un exercice responsable de la liberté de la presse par les médias qui doivent garder à l'esprit leur responsabilité sociale.

Si les TIC sont un facteur de rapprochement des peuples et des individus et d'une meilleure connaissance de l'autre, les débats ont relevé qu'elles ne règlent pas toutes les questions de l'altérité et que la communication parfaite relève de l'utopie.

LES ENSEIGNEMENTS DES TRAVAUX

Tirant les enseignements des travaux, madame la présidente de la séance, le Pr Germaine Kouméalo ANATE, rappelle qu'à l'issue des communications et des débats, il se dégage la nécessité pour nos sociétés humaines de :

1. Lutter contre la pauvreté, l'exclusion, l'ignorance et l'obscurantisme, qui nourrissent le fanatisme, le radicalisme, l'extrémisme, la violence ;
2. D'éduquer et former les grands médiateurs sociaux que sont les médias, les journalistes ;
3. D'enseigner, comme l'a préconisé le Pr Joseph Ki ZERBO, la culture et les civilisations africaines ;
4. d'instituer l'éducation aux médias, pour inciter les populations à une consommation critique des contenus des médias ;
5. D'initier des politiques de production et de diffusion de programmes dont les contenus sont inspirés de nos cultures positives dans nos médias ;
6. De clarifier les concepts religieux, les messages codés, les symboles religieux pour favoriser une bonne perception par nos populations ;
7. D'insister sur l'observation de la déontologie, de l'éthique et du sens de la responsabilité sociale auprès des journalistes ;
8. D'envisager, parce que condamnés à vivre ensemble, la signature d'un pacte social, qui nous oblige tous et chacun :
 - à poser des repères ;
 - à combattre la stigmatisation et l'exclusion de l'autre ;
 - à tolérer l'autre ;

- à apprendre à accepter l'autre pour sauvegarder la paix sociale.

Fait à Ouagadougou, le 07 mars 2017

Le symposium